

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

L. WALRAS. *Éléments d'économie politique pure*. 1 vol. in-8 de XXIV-495 pages. Rouge, éditeur, Lausanne; Pichon, éditeur, Paris, 1896.

Ce volume se prête fort mal à un compte-rendu, parce que l'auteur semble avoir accumulé les difficultés et mis tout en œuvre pour être obscur. L'appareil mathématique est surabondant et ne sert, trop souvent, qu'à donner une apparence de rigueur à des paradoxes. Je me bornerai à quelques observations générales.

Le principe d'une économie politique pure ne me semble pas contestable; il est impossible de soumettre directement les phénomènes économiques à la science; il faut, de toute nécessité, construire des systèmes à complexité croissante, susceptibles d'être parfaitement connus et capables de représenter, d'une manière plus ou moins approchée, les ordres phénoménaux. Mais si le principe est placé au-dessus de toute contestation, il faut savoir choisir le chemin à suivre: l'école à laquelle appartient M. Walras suppose des êtres humains simplifiés dont elle soumet les opérations psychologiques à des raisonnements mathématiques; Ricardo avait défini les mouvements au moyen de règles économiques et de postulats objectifs.

La méthode psychologique donne lieu à beaucoup de difficultés; j'en signale seulement deux ici.

Est-il vrai qu'il y ait jamais satiété dans l'échange des marchandises? La richesse d'argent poursuit un but illimité; Aristote l'a dit, il y a longtemps; et Marx rapporte son opinion dans le *Capital* (trad. franc. p. 64, note); l'économie marchande est dominée tout entière par ce postulat de l'infinité.

En admettant que, dans une certaine mesure, on puisse appliquer la notion de quantité aux désirs, besoins, utilités, il faudrait, tout au moins, observer que ce mode de raisonnement devient impossible quand on approche du moment où l'échange va s'opérer: la discontinuité apparaîtrait ici d'une manière frappante, de même que dans tous les cas où l'on

est aux environs d'un point théoriquement neutre : l'esprit oscille sans raison déterminable, et cette oscillation est parfois si marquée que dans certains pays aucun contrat n'a lieu entre paysans s'il n'intervient une tierce personne.

En fait, on pourrait reprendre les théories psychologiques sous une autre forme et leur donner un caractère plus objectif; mais alors on serait amené à abandonner tout le système d'exposition et ce qui fait l'originalité de la doctrine, pour énoncer des postulats économiques.

Il me parait douteux que les théories de M. Walras puissent servir à quoi que ce soit. Ce n'est pas que l'auteur n'ait des prétentions considérables : avant lui, les économistes n'avaient pas compris grand'chose aux problèmes qu'ils discutaient ; ils n'étaient point parvenus à formuler correctement la loi de l'offre et de la demande (p. 162); ils n'avaient que des idées confuses sur la monnaie (p. 397) ; etc. !

Je termine en montrant par un exemple le genre de découvertes auxquelles conduit l'économie pure de M. Walras. « Il est *très facile* à l'État de maintenir un rapport fixe entre la valeur de l'or monnaie et la valeur de l'argent monnaie ; et ce rapport, une fois institué, tend indirectement à s'établir entre la valeur de l'or marchandise et celle de l'argent marchandise » (p. 397). Qu'une pareille proposition puisse être démontrée, n'est-ce pas une preuve que l'économie de M. Walras voltige dans le vide absolu ? Les amis de l'auteur le considèrent comme un génie méconnu ; je crois que les économistes français n'ont pas tout à fait tort de le considérer comme un esprit paradoxal et *obscur par système*.
